



HAL
open science

Introduction: villes et urbanisation des provinces égyptiennes

Eric Denis

► **To cite this version:**

Eric Denis. Introduction: villes et urbanisation des provinces égyptiennes: Des villes introuvables.
Eric Denis. Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écouménopolis?, Karthala/Cedej, pp.9-23, 2007, Kalam. halshs-00410037

HAL Id: halshs-00410037

<https://shs.hal.science/halshs-00410037>

Submitted on 16 Aug 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Villes et urbanisation des provinces égyptiennes.
Vers l'écouménopolis ?**

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

Introduction

Eric Denis

Des villes introuvables

Les villes de province égyptienne n'existent pas. Ou si peu. Difficile en effet de trouver des publications, des monographies à jour et pertinentes et encore moins des articles de synthèse traitant d'une ville égyptienne qui ne soit pas le Caire. Certes, Alexandrie existe, mais plutôt comme un mythe méditerranéen antique et cosmopolitain ; Rarement comme la métropole au 3 millions d'habitants et au devenir économique incertain qu'elle est pourtant avant tout¹. Les villes du Canal, de même, restent les ports étapes de la Société du Canal de Suez. Qui connaît Tanta, Mahalla al-Kubra ou Asyût qui sont pourtant des métropoles majeures qui comptent chacune autour de 500.000 habitants ?

Qui plus est, l'urbanisation de l'Égypte ne se joue plus uniquement à la maille des métropoles régionales ou même des villes secondaires, mais au ras des terroirs. Qui voudra bien admettre que l'exode rural s'est tari et que l'urbanisation de l'Égypte se fait à l'échelle du village, par le bas, formant une agglomération quasi continue et emportant l'ensemble de l'écoumène dans une ruralopolis en formation ? Qui ne fait pas la confusion ou plutôt ne fusionne pas les provinces égyptiennes, le monde rural et l'espace agricole ? Nombre d'ouvrages généraux sur l'Égypte contemporaine, mêmes les plus récents, reproduisent deux poncifs tenaces qui brouillent notre compréhension de l'Égypte et les profonds changements qu'elle expérimente pourtant au delà du Caire et des débats dans la presse égyptienne, à savoir, d'une part, que le Caire est envahi par des paysans, et d'autre part, de façon concomitante, qu'il y a la ville, le Caire, et les villages, c'est-à-dire la province, à l'exception bien sûr d'Alexandrie où l'on peut se rendre en week-end. Autrement dit, en dehors du Caire, il n'y a que des fellahs – des paysans – et aucune vie urbaine ne peut éclore en dehors du Caire.

Il existe bien des travaux universitaires égyptiens, le plus souvent des monographies de villes conduites par des urbanistes ou des géographes, mais ils relèvent de la commande technique ou de l'exercice universitaire diplômant. Ils se retrouvent rarement dans des articles accessibles ou des ouvrages diffusés. Leur contenu se résume, à de rares exceptions, à un effeuillage plutôt qu'à une analyse construisant son objet, interrogeant les catégories, comparant, associant, critiquant ; l'essentiel est ici de se glisser dans un moule, d'actualiser la conformité, d'assurer la continuité de la doxa académique. Le mode de reproduction universitaire encore très mandarinal et les difficultés d'accès au terrain, l'autorisation d'enquête toujours très difficile à obtenir, limitent les possibilités, comme la faiblesse des moyens, expliquant la rareté des publications². On remarquera encore qu'une part importante des études s'attache à l'évaluation et à l'amélioration des conditions de vie rurale, de l'habitat rural et de l'aménagement des villages, s'inscrivant ainsi dans la réification d'une dichotomie entre l'urbain primatial et le monde des villages associés au travail des champs.

¹ Il faut toutefois relever en ce qui concerne Alexandrie l'ouvrage d'exception de Al Saati (1962), *Industrialisation et urbanisation, une recherche de terrain à Alexandrie*, d'une valeur sans égale dans la littérature sociologique égyptienne, il examine de façon remarquable les migrations tout comme l'évolution des conditions de vie (voir aussi Abdel Hakim 1958), mais la référence est ancienne et n'a jamais été remise à jour (cf. Denis 1997).

² Alors que les régimes égyptiens depuis l'indépendance n'ont eu de cesse de durcir les conditions d'enquête et de condamner les potentielles critiques des sciences sociales, la géographie universitaire égyptienne a de plus en plus abandonnée les études de géographie humaine au profit de la géographie physique (cf. l'index bibliographique du Bulletin de la Société de géographie d'Égypte (Sanmartin & Seguin 1996), alors que la sociologie s'est enfermée dans une épistémologie sans terrain, ni enquête et l'urbanisme dans une planification modélisatrice contournant la réalité.

Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écouménopolis ?

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

Dans son bilan sur la recherche urbaine en Egypte, El Kadi (1995, p. 41) souligne « que le nombre de villes abordées est très limité, et ce seront toujours les mêmes qui bénéficieront de ce genre de recherche, Le Caire captant bien évidemment un intérêt principal ». Pourtant, l'intuition est bien là depuis longtemps, inscrite dans les écrits de Gamal Hamdan (1959), lorsqu'il affirmait et démontrait que « l'urbanité, en Egypte, commence à l'échelle du village » ; une réflexion reprise et développée dans *La personnalité de l'Egypte* (1980-1984). Il faut toutefois relever parmi les rares productions récentes deux références notables qui consacrent une ouverture sous-jacente : une étude sur les politiques urbaines dans une ville secondaire du Delta (Azza Sirry 2002) donnant à voir l'importance de politiques locales affranchies ou sachant infléchir le centralisme ministériel et l'ouvrage de Ahmed Soliman sur les politiques de régularisation foncière et l'habitat illégal qui accorde une part importante de son développement à des études de cas dans des villes de province (2004)³.

Notre ouvrage questionne cette absence, pour le moins cette minimisation de l'importance et de la complexité des dynamiques urbaines provinciales et de la centralité de leurs enjeux pour le devenir de l'Egypte. Il interroge le sens de cette uniformisation des provinces égyptiennes sous le sceau de la ruralité, la prédominance et la persistance d'une conception physocratique du territoire égyptien, quand les rapports à la terre se doivent de dominer. Mais il n'est pas question uniquement de déconstruction et de critique, il s'agit avant tout de donner à voir et de mettre en évidence l'ampleur de l'urbanisation des provinces égyptiennes et des transformations qu'elles engagent afin de les réintroduire dans le tableau des catégories de penser le territoire et la société égyptienne et inviter à des études plus approfondies. Il est donc avant tout question de la construction d'un objet.

Jusqu'à présent, dans leur appréhension du territoire égyptien, les études sur la société, le politique et l'économie égyptienne se divisent en deux pôles composant un modèle géographique impérial et simpliste, mais complémentaire et fonctionnel, distinguant la métropole et ses provinces. Ces dernières sont bien entendu polarisées par le Caire. Les uns étudient le Caire, fascinés par son apparente démesure, alors que les autres étudient une Egypte forcément restée rurale et nous serions tentés de dire, et devant le rester, tant la recherche ne peut être placée en dehors du champ applicatif et performatif. La continuité et la dynamique du peuplement, l'hybridation des catégories, l'urbanisation des villages en particulier sont impensés.

Les articles sur l'actualité de l'urbanisation des provinces sont quasi inexistantes des bibliographies internationales en dehors de la thèse qui reste de référence et tout à fait pionnière de Sylvie Fanchette (1997) sur l'urbanisation du Delta du Nil ; remarquable notamment, dans la manière dont est construit l'objet et mis en évidence la diversité et la complexité des combinaisons locales comme dans la capacité à donner à voir l'enjeu des formidables densités du delta égyptien aujourd'hui, plus de 1800 habitants par kilomètre carré, ou l'importance des flux pendulaires qui recomposent et réduisent les migrations résidentielles, démontrant ainsi la fin de l'exode rural. Elhers eut l'intuition de ces transformations plus de dix auparavant (1984) ; ce que confirmera, outre les travaux de Sylvie Fanchette, ceux de Detlef Müller-Mahn. Dans la généalogie de cette détection de l'urbanisation des campagnes, « des villes engendrées spontanément » pour reprendre

³ On retiendra aussi comme références égyptiennes plus anciennes, n'ayant pas fait l'objet de publications largement diffusées, la communication d'Al Hosseiny en 1971 et les résultats de la recherche sur les échanges entre les villes du Delta conduite par d'El Kadi et El Sedik (1989) et l'article de El Kadi (1990).

Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écouménopolis ?

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

l'expression de Panzac (1983), il convient de relever l'article de El Gowhary dès 1966, *Rize of urbanization in Lower Egypt*, et les notations fondamentales de Jean Lozach dans sa monographie sur le Delta du Nil publiée en 1935 ; notamment lorsqu'il souligne que « le gros village du Haut-Delta revêt assez fréquemment un certain caractère urbain : il se présente souvent comme un véritable bourg, presque une petite ville dont le progrès des communications ne semble pas avoir encore diminué la vitalité, dont il paraît plutôt avoir développé l'activité (p. 186) ».

Nos collègues anglo-saxons sont totalement absents de ce champ ; aucune publication notable sur l'urbain non primatial en Egypte peut être relevée depuis au moins 15 ou 20 ans. Les travaux anglo-saxons sont centrés sur les transformations du monde rural sans qu'à aucun moment, ou presque, ne soit envisagée l'urbanisation de cet environnement social et économique et la pertinence de la dichotomie urbain VS rural remise en cause (Hopkins & Westergaard édés 1998). L'affirmation d'un peuplement dit rural, parce que non reconnu officiellement comme urbain mais composé en majorité d'unités de peuplement de plus de 10.000 habitants où l'agriculture n'occupe guère plus de 20% des actifs dont une partie exerce aussi une autre activité, n'est pas vraiment apprécié et c'est toujours l'ombre du village égyptien comme catégorie fonctionnelle immuable de classification de la société égyptienne qui est opératoire dans ces travaux. Les publications saillantes sur l'Egypte portent sur les transformations du monde rural et les plus récentes questionnent l'identité du Sud de l'Egypte, compris comme le bastion d'une ruralité réfractaire. *Upper Egypt, Identity and Change* (Hopkins & Saad édés. (2004) traque davantage les spécificités régionales dans une perspective de permanence, voire de rémanence ou de résilience que les changements structurels. Un seul article sur quatorze y traite d'une ville, Louxor, et il arrive à la fin de l'ouvrage.

L'étude des changements n'amène pas à une remise en cause des catégories de penser ou même à concevoir l'hybridation d'unités de peuplement se diversifiant et se complexifiant dans un tissu d'interrelation et une coalescence des lieux habités emportant la totalité de l'écoumène. Les plus flagrants dénis d'une conception plus complexe, hybride et fluide des catégories socio-spatiales amènent à des erreurs méthodologiques lourdes. Ainsi un ouvrage récent étudie la santé reproductive rurale sans s'éloigner de plus de 15 kilomètres du Caire (Khattab, Younis & Zurayk 1999) ; or, ce qu'étudient les auteurs ce sont des communautés emportées dans la dynamique du Grand Caire, pas des ruraux, et leur rapport à la santé sont bien entendu forts différents. Les échanges entre les bourgs, les marchés et le monde agricole n'ont pas été renouvelés depuis 15 ans malgré une libéralisation des cultures et des prix qui a bouleversé radicalement, en les décentralisant, les filières d'achat des productions ou d'accès aux intrants agricoles. Toute reste à faire de ce point de vue, l'hypothèse d'un maintien d'un « hub » d'absorption vers les marchés de gros nationaux méritent un réexamen détaillé qui mettrait en évidence le poids grandissants des marchés locaux et des commercialisations de courtes portées comme alternative à la dictature des marchés, des prix et des productions globalisées avec, sans nul doute, des conséquences importantes sur la maille des petits bourgs (Larson 1985, Mehanna, Hopkins & Abdelmaksoud 1994). C'est sans doute une des lacunes de notre approche que de ne pouvoir aujourd'hui proposer une étude précise de l'actualité des relations ville-campagne, des échanges de biens et services, nous cantonnant à la mise à jour du régime des migrations désormais orientés selon des logiques de desserrement et de retour vers les échelons les plus petits du système de peuplement ce qui s'accompagne de l'explosion des mobilités pendulaires⁴. « La relation de

⁴ cf. infra, Denis, Yousef Ismaïl & Denis, Dundon ; voir par ailleurs Mohieddin qui, à travers la publication de son PhD (1987) puis d'un article (1995), relève bien cette transition, ce passage des migrations résidentielles

Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écouménopolis ?

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

réciprocité entre processus d'urbanisation et devenir des sociétés et des espaces ruraux », pour reprendre l'expression de Chaléard et Dubresson, (1999, p. 7), reste « impensé » en Egypte.

Les travaux de Detlef Müller-Mahn, en particulier son ouvrage de référence, *Fellachendörfer* (2001), tranchent en ce sens qu'ils examinent avec précision le passage à la ville de localités rurales ; notamment l'absorption dans des agglomérations étendues des villages qu'ils étudient, Sibrbay aggloméré à Tanta (cf. notre ouvrage, Pagès) comme l'essor de la pluriactivité ou l'émergence de spécialisations alternatives à l'agriculture comme la fabrique de briques ou encore les migrations de travail à l'étranger. Là où les travaux présentés ici n'arrivent pas à des projections comparables avec ces auteurs, c'est dans l'analyse des conséquences de la paupérisation incontestable et structurelle de ce tissu de bourgs et villages en voie d'agglomération où l'agriculture se restructure et se concentrent élargissant le poids d'un prolétariat sans terre. Pour lui, comme pour Bush (2002), une des conséquences pourrait être la relance des migrations vers les grandes villes, or ce que nous observons, au contraire, c'est l'affirmation d'un monde d'agglomérations alternatives et in situ, au ras des terroirs qui accommode les exclus de la libéralisation, de l'ouverture des marchés comme de l'ajustement (cf. notre ouvrage, Denis).

Les publications sur le Caire représentent l'écrasante majorité des travaux sur l'Egypte urbaine contemporaine. Le déséquilibre est moins flagrant en ce qui concerne l'histoire urbaine avec des jalons très marquants, tant des monographies que des approches synthétiques⁵.

Mais l'Egypte n'est absolument pas une exception, la tendance est présente dans les études d'histoire urbaine en France et pourrait être érigée en norme universelle : « De même que l'histoire des détenteurs de pouvoir a longtemps occulté celle des humbles, l'histoire urbaine s'est volontiers complue à décrire l'apparence urbanistique, l'économie, la société et la population de grandes villes à la forte personnalité emblématique. Dans cette perspective, l'histoire des petites villes était abandonnée aux érudits locaux, tout comme si les connaissances se rapportant à elles pouvaient être prédites. L'histoire des petites villes se serait écrite en termes de subordination, de mimétisme, de déclin » (Mayaud & Zeller 1998).

Pour le Moyen Orient, Michael Bonine en 1976 dressait le constat sans équivoque suivant : sur 335 références d'études urbaines seulement 15 traitaient des petits organismes urbains. Ce bilan déjà ancien est confirmé par les deux bibliographies analytiques annotées plus récentes celle de Bonine et al. (1994) et de Kopp pour les travaux allemands (1999) ou encore celle de Kharoufi (1995).

Dans les travaux sur l'Egypte, comme ailleurs, il court toujours cette idée que les villes de province sont forcément plus simples car plus petites. Ces agglomérations ne seraient pas totalement des villes. Elles se ressembleraient aussi, et leur étude n'apporterait que des nuances anecdotiques à une analyse globale qui très souvent vise encore à dégager l'archétype d'une ville islamique, comme une opposition ville-campagne figée (cf. Stewart 2001 ; et *infra*, Yousfi & Denis). Pourtant, les travaux récents montrent que le politique, la gestion locale, les rapports au monde comme les dynamiques économiques commerciales ou

aux déplacements circulaires ; plus récent, consulter Assaad et Arznt (2005). « La relation de réciprocité entre processus d'urbanisation et devenir des sociétés et des espaces ruraux », pour reprendre l'expression de Chaléard et Dubresson, (1999, p. 7) reste un « impenser » en Egypte.

⁵ Citons simplement ici, sans vouloir en aucune façon être exhaustif, les monographies historiques de Jean-Claude Garcin sur Qûs en Haute-Egypte (1976) et celle de Robert Ilbert sur Alexandrie (1996) ; les travaux de Gabriel Baer et notamment *The beginnings of urbanization* (1976) ou encore le travail de Chaichian (1988) ou notre article avec Ghislaine Alleaume (1998).

Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écouménopolis ?

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

productives n'y sont pas moins complexes qu'au Caire. Elles participent tout autant d'une transformations plurielles, dialectiques et hybrides de la société égyptienne.

Alors qu'en Afrique sub-saharienne, les études sur l'urbain non primatial, l'urbanisation par le bas ou les villes secondaires témoignent d'une longue tradition sans cesse renouvelée⁶, l'objet ne semble jamais acquis, non seulement en Egypte mais en ce qui concerne l'ensemble du Monde arabe, tant au Maghreb qu'au Machrek. Il n'y existe pas d'approche cumulative des connaissances sur les villes secondaires et les semis urbains. Les petites villes sont révélées, les invitations à s'y intéresser se démultiplient et puis l'objet disparaît à nouveau sans laisser guère de traces significatives, d'ouvrages marquants.

Pierre Signoles relève dans l'introduction de l'imposant volume collectif sur les petites villes et les villes moyennes dans le Monde arabe (1986) « le rôle de plus en plus important que jouent petites villes et villes moyennes dans le processus d'urbanisation du monde arabe » (p. II). Le constat est donc clairement exposé dans les années 1980, sans retard pour le Monde arabe avec le renouvellement des agendas de la Banque mondiale qui lance alors ces premiers programmes de soutien à la maille des petites villes qui font suite aux programmes de développement rural intégré initiés en 1975. L'émergence de la thématique dans les études urbaines sur le Monde arabe est aussi concomitante avec le renouvellement général des réflexions sur l'urbanisation dans les pays en développement (Sautter, 1982). Dès 1977, André Prenant avait relevé, pour l'Algérie, que « la croissance urbaine en cours y apparaît marquée moins par le gonflement des grandes villes que par l'accession de très nombreux petits centres à des fonctions urbaines à des niveaux très inégaux. Tantôt, ces fonctions suscitent la croissance démographique de localités jusqu'alors peu peuplées, éventuellement de villages. Tantôt, elles viennent au contraire urbaniser de gros noyaux d'accumulation antérieurs de population rurale et leur donner, voire leur rendre, un caractère urbain ; tantôt, elles viennent simplement renforcer l'urbanité de localités déjà urbaines » (p. 59) ; une grille d'analyse qui aurait déjà pu être appliquée à de nombreuses localités d'Egypte. La thématique des « Villes petites et moyennes au Moyen-Orient » revient de façon lancinante avec, en 1994, un numéro spécial (n°575) des *Annales de géographie*, mais l'Egypte en est absente.

Et, il n'en demeure pas moins que, pour la majorité des auteurs, jusqu'à une période récente, l'urbanisation dans le Monde arabe ne pouvait se concevoir qu'à travers la migration vers les grands centres urbains, avec ce thème flou qui hante les études urbaines sur le Monde arabe de citadinisation et même parfois de ruralisation des villes du fait de « l'envahissement » par des migrants provinciaux forcément issus des campagnes, nécessairement paysans et donc sans « compétences citadines » (Berry-Chikhaoui, Deboulet 2000) et, bien sûr, incapable d'en acquérir ou d'en inventer. Cela révèle surtout l'étroitesse et la clôture de la définition de la ville dans la tradition des études sur le Monde arabe. La fermeture du monde urbain en Egypte est renforcée et confirmée par un cadre fonctionnel et administratif qui dénie toute urbanisation à un environnement habité pourtant parmi les plus denses du monde. Etendre l'environnement urbain, l'officialiser, serait en effet reconnaître que la réalité du peuplement échappe au contrôle, déborde le cadre officiel. La ville fait, peur, l'urbanisation est parasite. En Egypte, l'urbanisation s'impose au cœur de l'écoumène alors que les grands aménagements se déploient sur les marges, confinant à la marginalité dans des agglomérations sans qualité la majorité des citoyens – plus de 70% des Egyptiens vivent aujourd'hui dans plus de 800 agglomérations de plus de 10.000 habitants (cf. infra, Moriconi-Ebrard et Denis).

⁶ « Leur prise en considération par les chercheurs et les experts souffre d'ailleurs pas toujours de retards et de décalages par rapport à l'observation systématiques des agglomérations primatiales » (Bertrand, Les villes secondaires d'Afrique noire - 1970-1997, p. 12)

Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écouménopolis ?

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

L'Égypte s'est imposée très tôt comme une figure paradigmatique de la mégapolisation du monde. Le Caire représentait et représente encore biens souvent le monstre urbain par excellence et, à ce titre, a attiré toutes les attentions. Le biais mégapolitain avec tous ses excès a joué ici à l'extrême. Curiosité, fascination du gigantisme, évidence de la primatie écrasante, continue de reléguer les agglomérations non primatiales égyptiennes dans l'infra urbain.

Sortir du Caire, reconstruire les provinces égyptiennes autour de leur armature urbaine

Cet ouvrage est né de la convergence durant les années 1990 d'un ensemble de travaux, de mémoires, de thèses et de recherches qui cherchaient à comprendre et déjà décrire une autre Égypte ; L'Égypte que l'on rencontre dès que l'on sort du Caire, La vallée et le Delta du Nil que nous pouvions désormais sillonner sans encombre, ce qui ne fut pas toujours le cas et ce qui reste la norme pour nos collègues égyptiens qui éprouvent toutes les peines du monde à mettre en place des enquêtes de terrain. Ces chercheurs ont dépassé la facilité liée à l'accessibilité, la proximité et la demande toujours vivente de travaux sur le Caire et ils ont eu d'une manière ou d'une autre l'intuition qu'ils convenait de dépasser la centralité du Caire « Hormis les échanges banals, toute redistribution passe par la capitale, toute décision majeure est prise au Caire. Rappelons que cette structure est inséparable de la fondation même du Caire (*Msr*), dont les lettres du nom se confondent avec celui de la nation⁷ » expliquait Moriconi-Ebrard (1995), comme il était nécessaire d'investir les provinces d'un regard qui ne s'attache pas a priori à la ruralité.

Ces approches qui se sont retrouvées autour du CEDEJ et de son Observatoire Urbain du Caire Contemporain durant les années 1990, renouent avec une tradition de l'étude des territoires égyptiens et la dépassent dans leur manière de s'intéresser à l'objet urbain à toutes les échelles. Car il existe en effet une longue tradition des études des provinces égyptiennes, notamment en géographie. Elle a laissé des ouvrages de références tels que ceux de Lozach et Hug (1930), Lozach (1935) ou Besançon (1957).

Des intuitions et des premières notations pas toujours suivies d'une approche continue, systématique et comparative des processus en jeu, avec laquelle voudrait renouer ce volume en renouvelant l'angle d'observation, enregistrant la centralité du fait urbain dans le devenir des provinces, du point de vue tant social, qu'économique et politique.

Urbanisation en tout points, vers l'écouménopolis

La première partie de cet ouvrage, rend compte de l'intensité de l'urbanisation en Égypte en s'attachant à en reconstituer le processus depuis le XIX^e siècle, puis en restituant l'actualité abordée sous divers angles.

L'article de François Moriconi-Ebrard et Eric Denis replace l'agglomération des populations en Égypte dans la dynamique globale de l'urbanisation du monde soulignant tant la banalité du processus que le caractère très ancré de son armature urbaine – « en 1900 : l'Égypte est l'un des 15-20 pays les plus urbanisés du monde ».

Pour mesurer l'intensité du processus d'urbanisation, les auteurs ont élaboré une base de données diachroniques harmonisées des agglomérations de plus de 10.000 habitants qui sert de référence ensuite tout au long de l'ouvrage. En s'affranchissant des définitions administratives qui masquent l'ampleur du phénomène, ils peuvent ensuite tant s'autoriser des comparaisons internationales sûrs que dégager la réalité, l'actualité et les tendances du

⁷ Rappelons que le nom officiel, al-Qâhira, est inusité dans le dialecte arabe égyptien. Le Caire est désigné par *Msr*, avec une légère différence de vocalisation (*Masr* pour le Caire, *Misr* pour l'Égypte entière) qui n'est, du reste, perçue que par les classes les plus lettrées.

Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écouménopolis ?

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

système de villes égyptiens. Ils montrent combien une ville ne peut se transformer indépendamment des autres villes et, plus largement encore, de l'ensemble du système de peuplement et finalement comment le destin du Caire et étroitement associé à celui de la totalité de l'écoumène égyptien et la manière dont se regroupent les populations en tout points. Ils y montrent tant le rôle de l'Etat dans la construction et la déstabilisation des hiérarchies urbaines, à travers ses interventions – industrialisation et promotion administrative notamment – que l'intensité de plus en plus forte du débordement par le bas, de la micro-urbanisation ou urbanisation in situ. S'il n'existait que 20 agglomérations de plus de 10.000 habitants en 1846, elles sont à présent près de 900. Ils montrent par là même comment l'Egypte a accompli un cycle complet de transition urbaine. Ils exposent encore comment l'encadrement politique centralisé désignant et agissant en termes de redistribution des services et des emplois pour qualifier ce qui est villes et ce qui ne peut l'être à déterminer et détermine encore l'armature urbaine, critiquant par la même la faible capacité des modèles néo-classiques probabilistes ou fonctionnalistes pour expliquer la réalité des systèmes de peuplement, obligés qu'ils sont d'évacuer les interventions dirigistes. Mais le contrôle même par les régimes les plus autoritaires à ses limites et, aujourd'hui, l'urbanisation « réelle » déborde de toute part, dans les périphéries des plus grandes villes comme dans les campagnes. Les régimes se sont succédés cherchant à imprimer leur marque sur l'organisation territoriale mais sans jamais réussir à réduire n'y la primatie, n'y le débordement de l'urbanisation incontrôlée par le bas, du fait, précisément, de l'écrasement des villes secondaires et de la démultiplication autoritaire et souvent sans lendemain des chefs-lieux.

« Il en résulte à présent un processus généralisé et massif d'urbanisation qui sort de la définition supposée l'encadrer. L'urbanisation de l'Égypte prend, de toute évidence, l'apparence d'un contournement en acte du verrouillage politique, d'un débordement de la clôture du système ». Ce thème du contournement et de l'émancipation des provinces reviendra souvent dans les monographies et les articles de cet ouvrage, montrant à quel point ces transformations sont au cœur de la complexité politique et sociale de l'Égypte voilée par l'apparent dirigisme du régime et la centralité du Caire. La contestation est ailleurs.

L'article suivant, d'Eric Denis, précise et qualifie le système d'agglomération actuelle et en dégage les caractéristiques majeures. L'urbanisation concerne à présent la totalité de l'écoumène égyptien. Cela n'engage pas uniquement l'agglomération des populations ; ce faisant, les sociétés et les activités se transforment, deviennent bigarrées. En s'éloignant de l'horizon des champs, du travail agricole, les environnements professionnels et les services se diversifient, les besoins en dessertes en réseau - transports, scolaire, santé - augmentent. Si les grandes agglomérations urbaines accommodent toujours la majorité des d'urbains, 37%, leur poids stagne depuis 20 ans et, désormais, 20% des urbains vivent dans des villages urbains de plus de 10000 habitants, contre 3% au début du siècle. Cette strate de peuplement non reconnu est l'avenir de l'Égypte. Ces dans ces bourgs auxquels sont déniés l'accès aux services urbains, ou pour le moins qui tardent à se mettre à niveau, faute de reconnaissance, que s'inventent des stratégies alternatives à la migration vers les plus grandes villes et des réponses à l'instabilité professionnelle et à la précarité croissante liée à la libéralisation et à l'ajustement structurel. L'informalité, synonyme ici d'initiatives locales, devient la norme. Elle répond aux carences des filières légales privées, trop chères, et publiques, ajustées, notamment en matière de transport, de construction et de scolarisation ; elle s'y substitue ou complète l'offre. Un monde d'agglomérations sans qualité, la ruralopolis, devient l'horizon de la majorité des citoyens égyptiens et de la majorité des Egyptiens bientôt. C'est ici encore que s'inventent des formes de « sortie du marché », des « copying strategy » diraient nos collègues anglo-saxons. Maximiser les solidarités locales, les réseaux familiaux, devient une

Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écouménépolis ?

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

alternative à la conquête des illusions et de l'anomie de la grande ville. L'urbanisation n'est plus, dès lors, synonyme de progrès social, de même que la libéralisation économique n'est de toute évidence pas porteuse de redistribution tant sociale que géographique. Tout cela est rendu possible par une intensification des mobilités circulaires et l'étranglement de l'écoumène égyptien. L'espace habité égyptien n'est pas plus grand que les Pays-Bas avec ces 35.000 km² et donc le Caire n'est jamais loin. En ce sens, la micro-urbanisation née des stratégies du « rester sur place » n'est absolument pas contradictoire, voire complémentaire, de la métropolisation continue.

Les difficultés liées et les limites de cette urbanisation sans qualité généralisée sont analysées dans une étude de ses conséquences dans une province centrale du delta du Nil, la Minûfiyya, par Ismail Yusef Ismail et Eric Denis. « La population des petites agglomérations entre 10.000 et 25.000 habitants y est désormais plus importantes que celle des agglomérations de plus de 25.000 habitants, soit 26% des habitants de Minûfiyya, contre 22% en 1986 ». Et cela se traduit par « un intense processus de mise au travail plus marqué dans les campagnes que dans les plus grandes agglomérations ». Il se crée actuellement plus d'emplois non-agricoles dans les petites agglomérations rurales que dans les centres urbains. Mais cela s'accompagne aussi d'un éclatement des standards de vie et des inégalités croissantes alors que les conditions de vie dans les petites agglomérations restent des plus médiocres, marquées par des services défaillants, tant en matière d'accès à l'eau que de drainage sanitaire. L'urbain sans qualité est ici révélé dans toute l'âpreté du quotidien de ses habitants. Ceci montre encore à quel point l'Égypte s'éloigne des conditions d'une urbanisation durable et combien l'environnement imbriqué de l'agriculture et d'une société urbaine non-reconnue se dégradent mutuellement. De fait, les conditions d'exploitation sont partout celle d'une agriculture urbaine ou péri-urbaine, mais cette interdépendance n'est absolument pas pensée.

Viennent ensuite trois monographies qui éclairent les approches à petites échelles précédentes. La première nous entraîne dans un entre-deux, à Mahallat Rûh, entre deux des plus grandes villes du Delta, Tanta et Mahallat al-Kûbra. Deux agglomérations de 500.000 habitants à guère plus de 25 kilomètres l'une de l'autre. Un univers d'entre-deux aussi pour ce bourg de quelques 16.000 habitants qui conserve un statut de village, même si tout son essor et la formation de nouveaux quartiers y sont dus au desserrement du peuplement et des activités de part et d'autre de ces deux métropoles régionales. Cette localité s'affirme comme un relais et un point d'ancrage dans la formation de ce que Delphine Pagès appelle la « mesopolis » du centre Delta associant Tanta, Mahallat al-Kûbra et bientôt Mansûra, quelques 25 kilomètres plus au Sud-Est. L'auteur, Thomas Dundon, suit des résidents dans leur stratégie d'implantation, d'insertion et de construction, relevant les signes d'émergence d'une communauté citadine. Ici, le village urbain non seulement croît du fait du choix des habitants d'y rester mais il attire de nouveaux résidents qui vivaient précédemment en ville.

Si Mahallat Rûh est encore un bourg qui se cherche une nouvelle identité en mesure de fédérer les populations qui s'y retrouvent en quête d'un toit et ainsi dépasser son statut de village au bord de la voie ferrée, nombre de petites villes de province se distinguent par leur haut niveau de spécialisation qui composent aujourd'hui le moteur de stratégies localisées mais ouvertes sur le monde. C'est le cas de Sinbilawayn où Bilqâs où nous entraîne Philippe Tastevin. Au travers d'une anthropologie de l'objet, l'auteur nous propose de dessiner les contours de stratégies localisées de composition « d'un minimum social vital » (Agier, 1999) maximisant tant les réseaux de proximité que les opportunités offertes à l'échelle du monde. L'objet, c'est l'Autorickshaw, appelé ici Tok Tok, ce triporteur indien dont ces chefs lieux de districts sont aujourd'hui les centres d'importation et de redistribution à l'échelle de l'Égypte. Outre qu'il en circule plus de 3000 localement, son exploitation amène des entrepreneurs locaux à devenir les médiateurs entre commerce et services informels et le négoce

Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écouménopolis ?

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

international. Rappelant par là même que la mondialisation ne met pas en relation que des métropoles et que, d'autre part, elle n'est pas synonyme d'occidentalisation. Si les spécialisations anciennes ont été laminées très tôt par la centralisation industrielle engagée dès Muhamet Ali et la fiscalité, elle semble renaître à présent et être un des moteurs économiques et sociales de l'urbanisation in situ.

Même si les industries des petites villes ont été mises à mal, certaines spécialisations peuvent être tracées jusqu'au début du XIX^{ème} siècle. C'est le cas des verreries de Sirs al-Layyân. Cette petite ville de Minûfiyya de quelques 55.000 habitants se tient, depuis le début du XIX^{ème} siècle, parmi les 40 plus grandes agglomérations d'Egypte. Pourtant, Jacques Berque en fit en 1956, dans son ouvrage resté de référence, *Histoire sociale d'un village Egyptien au XX^{ème} siècle*, en fait l'archétype de la localité rurale structurée par les rapports à la terre. Karima Yousfi et Eric Denis interrogent cette discordance et montre en quoi elle fait écho à un ensemble de travaux qui ont contribué à figer et réifier la ruralité de l'Egypte.

Citadins et provinciaux des métropoles régionales aux villages

La seconde partie prolonge les exercices monographiques précédents. Ces approches situées interrogent la société égyptienne et indiquent des ruptures avec son apparente uniformité et les conceptions les plus convenues de l'appréhender, affirmant plus encore l'intérêt de l'étude des provinces. Pertinence d'un regard décalé qui ne va de soi comme le relève dans son article Fanny Colonna : « Notre projet, qui se proposait justement d'explorer la vie de certains de ces « citoyens ordinaires », ceux constituant l'entité floue de « classe moyenne », laissait sceptiques la plupart de mes contacts professionnels locaux, « expatriés », comme nous, ou nationaux, les nationaux surtout : y avait-il quelque chose à apprendre de la province, pensait-on globalement dans les milieux académiques de cette grande nation, écrasée par une capitale cosmopolite, inventive et néanmoins toujours sur la défensive vis-à-vis de cette inconnue menaçante (la province), censée produire surtout des militants islamistes ? ».

Cette deuxième partie débute par deux études de métropole régionale, l'une porte sur Mansûra et l'autre sur Port Saïd, respectivement, 4^{ème} et 7^{ème} agglomération d'Egypte par leur nombre d'habitants. Ensuite, elle donne à voir des localités plus petites, d'abord dynamisées par le tourisme, Qusayr et Luxor. Suit, enfin, un retour vers l'horizon de localités encore plus petites, cette fois en Haute-Egypte, pour finir par une approche qui laisse la parole à des métropolitains potentiels tout aussi « ordinaires » que « dissidents » qui se sont engagés dans une démarche raisonnée du retour ou de maintien dans leur localité de province, malgré la possibilité qu'il leur était offerte, à travers un diplômes supérieurs ou une carrière professionnelle, de s'en détacher définitivement ; des passeurs qui font le lien entre centre et périphérie ou entre ruralité et urbanité.

Mansûra, métropole du bas Delta sur la branche de Damiette, polarise un long couloir urbanisé qui s'égrène de Tanta jusqu'à Damiette au Nord-Est et remonte au Nord-Ouest jusqu'à Mahallat al-Kûbra. Delphine Pagès décrypte les transformations des tissus urbains, les requalifications et les extensions comme les recompositions socio-économiques associées à la nouvelle métropolisation des provinces qui accompagnent la libéralisation économique. Rénovation de la corniche, création de nouveaux quartiers, comme le dynamisme de l'habitat populaire illégal confèrent une polarité renforcée à cette agglomération pivot de la mésopolis du cœur du Delta. On y devine les résurgences d'une politique locale volontaire autour d'élites économiques et de cadres publiques, de responsables d'association et d'universitaires aussi, qui travaillent à l'émancipation économique et à l'affirmation de leur ville.

**Villes et urbanisation des provinces égyptiennes.
Vers l'écouménopolis ?**

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

L'affirmation d'une identité portée par les politiques locales et la ré-appropriation de leur destin est au cœur des quatre textes qui suivent, sur Port Saïd, Qusayr, Luxor et un gros bourg de la région du Fayyûm ; Ici, les auteurs, respectivement, Frédérique Bruyas, Dominique Harre-Rogers, Sandrine Gamblin et Nadi Abd al-Ghaffar montrent combien ces localités sont loin de l'apathie politique. Des représentants, des collectifs et des personnalités, comme des citoyens ordinaires, se battent pour affirmer une voix et une voie locales, une prise en main de la conduite des affaires et du devenir. Ce qui signifie aussi qu'ils existent d'intenses conflits politiques locaux et des conflits d'intérêts entre les orientations et décisions prises dans les ministères dans un contexte où il n'existe qu'une déconcentration administrative et guère de décentralisation politique. Ces travaux prolongent et confirment la centralité sur la scène égyptienne d'un débat politique multiple où les oppositions locales autour d'intérêts locaux sont essentiels, loin de l'apparente doxa dirigiste que voudrait imposer le régime, le politique est partout. Il existe à travers de multiples contournements qui donnent la parole aux citoyens ordinaires (Singerman 1995), mais aussi dans les élections régionales et législatives comme le montrait déjà le collectif dirigé par Sandrine Gamblin, *Contours et détours du politique en Egypte : les élections législatives de 1995* (1997).

C'est précisément de cela dont rend compte le texte de Frédérique Bruyas ; de la confrontation entre les tenants d'un programme de développement portuaire et urbain conçu au Caire dans l'intérêt de l'Égypte et des associations d'entrepreneurs et d'édiles qui souhaitent infléchir ce méga-projet pour qu'il prenne davantage en compte les intérêts des port-saïdiens. Les clivages politiques locaux sont aussi révélés au travers de ses tentatives d'affirmer une coalition des intérêts locaux, notamment entre les anciennes élites politiques et les jeunes entrepreneurs. La revitalisation des marqueurs identitaires locaux est au cœur de ces entreprises d'affirmations politiques où il s'agit de mobiliser l'appartenance à une communauté locale. Les uns et les autres se disputent ainsi les entreprises patrimoniales, tant autour des monuments que de l'histoire vécue, des bâtiments historiques de la Société du Canal qu'autour de l'inauguration de monuments rappelant l'héroïsme des port-saïdiens dans leur résistance à l'armée de Tsahal...

La valorisation de l'histoire est aussi au cœur des entreprises de renouveau de la petite ville de Qusayr sur les rives de la Mer Rouge à la hauteur de Qina. La patrimonialisation n'est l'apanage des métropoles, du Caire ou d'Alexandrie, d'intenses combats autour du sens des traces historiques animent les débats politiques locaux dans moult chefs-lieux, comme à Disûq, par exemple. Dominique Harre-Rogers montre comment le port de Qusayr en pleine déshérence a connu récemment une renaissance autour de la valorisation de ces multiples couches de vestiges historiques, depuis le port antique jusqu'aux bâtiments des mines de phosphate en passant par les constructions ottomanes. L'ouverture au tourisme international n'en est pas la seule conséquence, elle participe d'un recentrage de la bourgade oubliée, loin de la vallée, sur la carte de l'Égypte qui compte. Dès lors les habitants ont commencé à affirmer positivement leur appartenance au lieu. Elle se retrouve héritière d'une communauté citadine au long et prestigieux passé. Ils deviennent les écrivains de leur histoire, réaffirmant ainsi l'identité locale en fusionnant récits populaires et affichage patrimonial. Des associations locales ont tissé des liens directs avec des organisations étrangères défiant par la même des autorités centrales égyptiennes qui négligeaient cette cité au patrimoine apparemment très subalterne, mineur, au regard des splendeurs pharaoniques de la vallée et islamiques du Caire.

Le rapport aux ruines et aux traces plurimillénaires de l'Égypte polarise aussi l'identité de Louxor. La morphologie même de cette ville témoigne de son inscription au cœur d'un des témoignages bâtis les plus imposants laissés par la civilisation pharaonique. La communauté

Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écouménopolis ?

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

des habitants, les jeux politiques, les rapports au Caire se jouent aussi dans cette relation à un passé dont il ne reste que les traces prestigieuses, des splendeurs qui s'opposent, tout en lui conférant un sens, à l'âpreté du quotidien des citoyens ordinaires. Ici aussi « les dynamiques de frontières (édification, mobilité, reconstruction) ne s'élaborent pas forcément en fonction de l'altérité touristique, mais « entre soi », par antagonismes, tensions et alliances, toujours circonstanciés, entre acteurs locaux et nationaux, principalement motivés par la captation de la rente touristique et le monopole de gestion des ressources patrimoniales » explique Sandrine Gamblin.

Contours et détours du politique (Gamblin 1997) rappelait que le politique, en Egypte, existe ailleurs qu'au Caire ; ailleurs que dans les critiques médiatiques stériles de débats convenus et verrouillés par le régime. La clôture ne concerne que les grands axes. Dans les provinces, un intense débat existe, des expériences se nouent. Plus encore, un défi se construit contre le monopole centraliste du régime.

L'idée d'excentration et de dissociation des tissus urbains et des tissus fonctionnels, le tri et la spécialisation des espaces autour de l'industrie et du commerce, au fondement du méga-projet d'Est Port-Saïd, apparaît à nouveau ici autour de l'organisation territoriale du tourisme international à Louxor. La maîtrise et le contrôle, y compris sécuritaire, de la rente touristique dans l'intérêt de l'Egypte, à tout le moins dans l'intérêt de ceux qui conçoivent et imposent les grandes orientations des politiques publiques au Caire, voudraient imposer une mise à distance des populations locales. La muséification en est l'instrument, mais c'est sans compter avec les contre-réactions politiques locales et la mobilisation identitaire qu'elles stimulent, signifiant l'indissociabilité des monuments et de la fabrique urbaine, comme des habitants avec des pratiques touristiques et archéologiques parmi les plus anciennes au monde. La situation tant identitaire que politique apparaît dans toute sa complexité. Les frontières sont incertaines d'autant que l'altérité ne se joue pas uniquement avec les touristes, ni même avec les gens du Caire, avec les guides touristiques par exemple, mais déjà entre « d'un côté du fleuve, un monde de paysans arriérés et de voleurs d'antiquités ; de l'autre, un monde de civilités urbaines. C'est là un point de vue de citoyen, bien sûr. Renversons la relation et nous aurons d'un côté une ville de perdition morale (cabarets, tourisme, mixité), de l'autre un monde rural garant des valeurs essentielles. Certes, les regards ne sont pas tous aussi manichéens, d'autant que les frontières entre ville et campagne sont floues ». Ici sont interrogées, comme il est encore trop rarement fait, les bordures de la ville et leur fluidité mise en évidence. L'auteur montre les lieux, les rhétoriques, les échelles et les limites autour desquelles se déclinent et se contestent les figures de la légitimité ou non à être de là ou encore à être citoyen ou pas.

Nadi Abd al-Ghaffar prolonge le regard sur la mobilisation politique en nous retraçant la saga d'un médiateur politique dans un très gros bourg de l'est du Fayoum, dans un ancien pays de maquignons. Une localité marquée par le poids des familles qui se disent Arabes ou Bédouines pour se distinguer des fellahs de la Vallée du Nil, de ceux qui travaillent la terre. Un village de quelques 72.000 habitants qui, « ailleurs, serait un bourg » aurait dit Jacques Berque (1956). Une localité qui, depuis des décennies, n'obtient pas de statut de chef lieu car elle sert la stabilité du collège des ruraux à l'Assemblée nationale au fil des élections. Nous sommes déjà loin des enjeux patrimoniaux et des méga-projets, mais ici aussi la compétition politique est intense et âpre, même si, en apparence, une domination sans faille s'expose. Et si le leadership semble inscrit dans le rapport à la terre et la renommée des grandes familles, les alliances sont aussi impératives avec les leaders nationaux avec, notamment, celui qui a été longtemps ministre de l'agriculture et président du parti ; Un personnage aussi député de la circonscription. Là encore l'identité de la localité se joue dans un jeu d'échelle, dans la

Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écouménopolis ?

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

manière d'hybrider les enjeux nationaux, de les recomposer et les investir dans les compétitions locales d'intérêts. Une énorme localité où, derrière l'apparente rusticité et ruralité de la scène politique, se cache une véritable ville faite de multiples services, métiers et entreprises comme de manques, de dégradation des conditions de vie, de pollutions et de précarité.

Avec les deux derniers articles de cet ensemble nous revenons à une réflexion sur le quotidien, l'identité, l'appartenance et les liens qui composent la diversité de ces provinces radicalement transformées par l'agglomération croissante des populations, les mobilités toujours plus intenses et une relation au monde renouvelée à travers les migrations et les médias.

Revenons dans la vallée du Nil, au Sud de Sûhâg, à Balyâna, bourg de 40.000 habitants. Catherine Miller nous invite dans un faubourg émergent de cette localité où elle décrypte par notes successives l'identité et la relation au monde de ces proto-urbains qui viennent de quitter le centre pour une extension récente et une habitation plus grande. L'auteur y accompagne un migrant Saîdî (de Haute Egypte) installé au Caire dans sa visite à sa famille. Elle relève notamment que « derrière cette architecture de type urbain qui s'impose dans l'ensemble de l'Égypte, se poursuivent, pour la majorité des familles, des activités agricoles (culture agricole et élevage d'animaux) maintenues par un ou des membres de la maisonnée et un rythme de vie rural. Mais l'économie domestique repose aussi sur les devises envoyées par les expatriés, devises qui permettent, entre autres, d'accéder à un mode de vie consumériste et d'acheter des produits de consommation considérés comme luxueux (habits, bijoux, parfums, vaisselle, appareils ménagers, mobilier) ». L'hybridation des mondes est mise ici en évidence au cœur même du Saïd si souvent synonyme d'arriération. Dans un univers de plus en plus fait de mobilités, de connexion et d'échanges, la famille est ici loin de se déliter, bien au contraire elle aurait tendance à se réaffirmer comme la seule unité qui vaille, celle où précisément peut se construire un projet de vie et des solidarités. L'agglomération n'est pas ici synonyme de distanciation radicale avec le travail des champs et cela nous rappelle comme en bien des lieux en Egypte, « les villes de citadins des champs » de Max Weber (1947 – 1982, p. 24), lorsque les vaches rentrent le soir à l'intérieur de cette apparente enceinte. Le caractère fermé sur lui, de ces bourgs égyptiens avec leur front d'urbanisation massifs, de deux à trois étages, aveugle, parce qu'en attente de nouvelles constructions qui viendront s'y adosser, donne vie à cette image.

L'agglomération inéluctable dans les campagnes égyptiennes doit être analysé dans cette incertitude, des pratiques et des limites comme elle se vit dans l'incertitude du lendemain, dans la précarité avec pour seul rempart les solidarités familiales.

C'est encore de solidarités, de liens et de couloirs de migrations permanents dont il est question dans la contribution de Fanny Colonna qui clôt l'ouvrage. Elle interroge, avec pertinence et une sensibilité ethnographique respectueuse de la parole offerte, le destins de ceux qui auraient pu ignorer leurs origines provinciales et s'en détourner à jamais comme ceux qui on choisi de rester malgré l'opportunité qu'ils avaient après un diplôme universitaire ou une opportunité de travail de quitter leur ville ou village pour la capitale. Ce travail, dont une synthèse remarquable a été publiée en 2003, place au centre l'interrogation lancinante qui anime tous les travaux réunis ici, l'autonomie et l'identité des provinces et de fait des provinciaux égyptiens. Ainsi explique t'elle « qu'il est très difficile d'imaginer, justement, pour les tenants du centralisme normatif, (c'est cela une « avant-garde » et inversement, toute avant-garde pratique une forme de centralisme normatif !) si bien intentionnés soient-ils, c'est que des entreprises humaines, collectives ou individuelles, se construisent sur des valeurs auto-produites, inévitablement *brouillonnes et non-homologuées* (individualisme, liberté,

Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écouménopolis ?

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

souci d'autrui et en particulier des plus faibles, ceux qui ne servent à rien, réalisation de soi, préservation de patrimoines non légitimés, retour à la vraie foi, fraternité, égalitarisme, refus de la hiérarchie...), sans pour autant vouloir du mal à l'Etat ou plus précisément dans une indifférence irrévérencieuse à l'Etat. Les stratégies d'autonomie citoyenne des provinciaux peuvent être et sont le plus souvent, non-agonistiques, et seule *la peur* empêche de les voir comme telles. Libérés du soupçon – celui de vouloir détruire le monde social ou au contraire le ramener à l'archaïsme – ils sont probablement capables, non seulement de poursuivre l'actualisation de leurs propres valeurs, mais de jouer avec les contraintes (ou au contraire de faire leur profit) du marché, de la globalisation, de tous ces êtres menaçants dont l'Etat dit vouloir protéger l'Egypte, et même de la soi-disant réislamisation ».

« En Egypte, les gens bougent », note-elle encore, soulignant par la même l'importance des continuités, de l'incertitude des frontières. Les allers-retours incessants entre monde urbain et rural, comme entre la métropole et les provinces contribuent à effacer les frontières fonctionnelles. Les coupures servent encore à nommer les lieux et les personnes, à définir des politiques, mais une convergence des modes de vie recompose en tout points la totalité. Cet alignement dans la banalité sans qualité n'est pas le produit de la diffusion des richesses, mais sans doute davantage de « stratégies de rétraction » qui passent par la maximisation des liens et des réseaux, notamment familiaux, de l'interconnaissance, dans un environnement marqué par l'incertitude et la précarité. Une nouvelle uniformisation se dessine à travers ce processus ou la majorité provinciale est aussi la marginalité officielle, celle qui vit dans des agglomérations toujours considérées comme rurales et parasites. Un monde devenu la condition ordinaire et qui échappe toujours aux classifications les plus simples et strictement fonctionnalistes.

Ici s'impose une invitation à continuer d'explorer « cette mine de créativité » (Colonna) qui recompose les provinces. Le partage du travail d'enquêtes entre tenant d'une étude de la ruralité et de l'agriculture à laquelle s'oppose une approche « urbanologique » n'est plus tenable. Le quotidien se joue ailleurs dans l'entre-deux, dans une incertitude des frontières et le mouvement, la circulation, des biens, des services et des personnes. De nouveaux regards, de nouvelles manières de nommer et classer, d'interroger les frontières, de nouvelles enquêtes s'imposent.

Abdel Hakim M.S., 1958. *Alexandrie : étude de géographie historique et démographique*. Le Caire ; Maktabat Masr éd.

Agier M., 1999, *L'invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas*. Editions des archives contemporaines, 176 p.

Alleaume G. & Denis E. 1998. « L'Egypte à l'aube du XXe siècle : pays, bourgs, cités en des temporalités divergentes ». *Urbanité arabe, Hommage à Bernard Lepetit* (Dakhliia J. éd.). Sindbad/Actes Sud. pp. 225-256.

Al Saati H., 1962, *Industrialisation et urbanisation, une recherche de terrain à Alexandrie*. Le Caire : Dar al-Maarif – en arabe.

Assaad R. & Arntz M. 2005. "Constrained Geographical Mobility And Gendered Labor Market Outcomes Under Structural Adjustment: Evidence from Egypt". *World Development*. vol. 33, n° 3, pp. 431–454.

Baer G., 1969. "The beginnings of urbanization". *Studies in the social history of modern Egypt* (Baer éd.). The University of Chicago Press. pp. 133-148.

Berque J. 1957. *Histoire sociale d'un village égyptien au XXème siècle*. EPHE, VIe section, Le monde d'Outre-Mer passé et présent, première série : études III. Paris : Monton & Co. 87 p.

**Villes et urbanisation des provinces égyptiennes.
Vers l'écouménopolis ?**

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

- Besançon J., 1957, *L'homme et le Nil*, Gallimard, col. Géographie Humaine, 395 p.
- Blake G., 1980, "The small towns". *The Changing Middle Eastern City* (Blake, G. and Lawless, R. édés.) London: Barnes and Noble Books, pp. 209-229.
- Berry-Chikhaoui I. & Deboulet A., édés., 2000, *Les compétences des citoyens dans le Monde arabe*. IRMC-Khartala – URBAMA, col. Hommes et sociétés, 406 p.
- Bertrand M., 1997, *Les villes secondaires d'Afrique noire (1970-1997)*. Les bibliographies du Centre d'étude d'Afrique noire n°8, 133 p.
- Bonine M., 1976., "Urban studies in the Middle East". *Middle East Association Bul.* n°3, pp. 1-37.
- Bonine M., Elhers E., Krafft T. & Stober G., 1994, *The Middle Eastern city and Islamic Urbanism: An Annotated Bibliography of Western Literature*. Bonn, Germany, Fred. Dümmers Verlag.
- Bush R., (éd.), 2002, *Counter-revolution in Egypt's countryside. Land and farmers in the era of economic reform*. Londres. Zed Book. 239 p.
- Chaichian M. A., 1988, « The effects of world capitalist economy on urbanization in Egypt 1800-1970 », *International Journal of Middle East Studies*, n° 20, p. 23-43.
- Chaléard J.-L., Dubresson A., édés., 1999, *Villes et campagnes dans les pays du Sud, Géographie des relations*, Khartala, col. Hommes et sociétés, 258 p.
- Denis E. 1995. « Alexandrie seconde ville d'Égypte ou métropole méditerranéenne ». *Revue Géographique de l'Est*, n°2-3, pp. 163-188.
- Denis Eric & Moriconi-Ebrard François, 1995, "Dynamiques spatiales de la population égyptienne : les nouvelles tendances" in *Méditerranée*, Aix-en-Provence, juin 1995, Aix-en-Provence, pp.91-99
- Denis Eric & Moriconi-Ebrard François, 1997a, " La population de l'Égypte de 1897 à 1996, les tendances régionales " (avec Eric Denis), *L'Information Géographique*, 3-1997, 11 p.
- Denis Eric & Moriconi-Ebrard François, 1997b, "L'industrie Égyptienne, entre dirigisme étatique et libéralisme sauvage ", in *Méditerranée*, Aix-en-Provence, 3-1997, 14 p.
- El Gowhary Y., 1966, "Rise of urbanization in Lower Egypt", Tchécoslovaquie : *Geograficky Casopis*, vol. 18, pp. 201-215.
- Elhers E., 1984, „Ägypten. Zur Urbanisierung einer agraren Gesellschaft“. *Geographische Rundschau*, vol. 36, pp. 220-228.
- El Hosseiny S.M., 1971, « Différences rural/urbain; de quelques variables démographiques ». *Colloque de sociologie rurale*, le Caire ; CNRSC – en arabe.
- El Kadi G., 1995, *La Recherche urbaine en Égypte. Un état de la question*. GDR Interurba / URBAMA, coll. « Pratiques urbaines », Paris ; Tours, n° 13, 169 p.
- El Kadi G., 1990, « Nouvelles tendances de l'urbanisation en Égypte: ruptures ou continuités ? », Le Caire, CEDEJ ; *Égypte/Monde Arabe*, n°1, pp. 25-45.
- El Kadi G. & El Sedik T. 1989, *Les échanges entre les villes du Delta*, Programme Orstom-Faculté d'urbanisme, Université du Caire, 145 p. – en arabe.
- Fanchette S. 1997. *Le Delta du Nil. Densité de population et urbanisation des campagnes*. Fascicules de recherches n°32, Tours ; URBAMA, 389 p.
- Garcin J.-C., 1976, *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale : Qûs*. Le Caire ; IFAO, 419 p.
- Gamblin S., 1997, *Contours et détours du politique en Égypte : les élections législatives de 1997*. Paris ; L'harmattan-CEDEJ.
- Gulik J. 1969. "Village and City: Cultural Continuities in Twentieth Century Middle Eastern Cultures." In Lapidus, I. (ed) *Middle Eastern Cities* Berkeley: University of California Press.
- Hopkins N., Saad R., 2004, *Upper Egypt. Identity and Change*. The American University in Cairo Press, 284 p.

**Villes et urbanisation des provinces égyptiennes.
Vers l'écouménopolis ?**

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

- Hopkins N. & Westergaard K. (éds.) 1998. *Directions of change in rural Egypt*. The American University in Cairo Press. 398 p.
- Kopp H. 1999, "Recent German geographical research on the Arab World", *The Arab World Geographer*, vol. 2, n°3, p. 259-272.
- Hamdan G. 1959. *Etudes de l'urbanité égyptienne*. Le Caire ; Renaissance Bookshop éd. – en arabe.
- Ilbert R. 1996. *Alexandrie 1830-1930*, IFAO Le Caire, 2 volumes
- Kharoufi M., 1995, *Urbanisation et recherche urbaine dans le monde arabe*, Gestion des Transformations Sociales – MOST, Documents de Discussion - No. 11
<http://www.unesco.org/most/kharoufi.htm#note1>
- Khattab H., Younis N. & Zurayk H., 1999, *Women, Reproduction, and Health in Rural Egypt*, The American University in Cairo Press, 220 p.
- Larson B. 1985. "The rural marketing system of Egypt over the last three hundred years". *Comparative Studies in Society and History*. n°27, vol. 3, pp. 494-530.
- Lozach J. & Hug G. 1930. *L'habitat rural en Egypte*. Société royale de Géographie d'Egypte, 218 p.
- Lozach J., 1935, *Le delta du Nil. Etudes de géographie humaine*. Thèse de doctorat de l'université de Paris, Le Caire, éd. Shindler, 303 p.
- Lozach J., Hug., 1930, *L'habitat rural en Egypte*, Le Caire; Société Royale de Géographie d'Egypte, 206 p.
- Mayaud & Zeller, 1998, « Petites villes d'Europe ». *Cahiers d'histoire*, numéro 1998-3/4.
- Mehanna S., Hopkins N. & Abdelmaksoud B. 1994. "Farmers and merchants: background to structural adjustment in Egypt". *Cairo Papers in Social Science*; vol. 17/2, 149 p.
- Mohieddin M., 1995, « Regular commuters from an Egyptian villages », *Les nouvelles formes de la mobilité spatiale dans le Monde arabe*, tome II (Signoles & Escallier éds.), Fascicule de recherches n°28, Tours ; Urbama-CEDEJ6CMMC, pp. 341-351.
- Mohieddin M., 1987, *Peasant migration from an Egyptian village to the oil producing countries: its cause and consequences*. PhD, Chapel Hill, University of North California.
- Moriconi-Ebrard F. (coordonné par -), 1995, « Géographies de l'Egypte » (2 tomes, 414 p., : *Egypte-Monde Arabe* n°22 (III-1995, 233 p.) et n°23 (IV-1995, 181 p.)
- Moriconi-Ebrard François, 1995, "L'Egypte, de la crise du centralisme au triomphe des marges", in *Egypte Monde-Arabe* n°22, pp. 11-42
- Moriconi-Ebrard François, 1996, "Géographie urbaine de l'Egypte : sous le signe du débordement", in *Revue de Géographie de l'Est*, 1996.
- Moriconi-Ebrard F. (coordonné par -), 1998, « Géographie sociale de l'Egypte : ouverture et cloisonnements ». *Revue de Géographie de Lyon*, 99 p.
- Moriconi-Ebrard François, 1999b, "La pérennité des sites urbains en Egypte : 5 000 ans d'histoire, entre extension et repli, Cahiers du TIGR (Travaux de l'Institut de Géographie de Reims), Reims, 1999, pp.137-178.
- Panzac D., 1983, « Espace et population en Egypte », *Méditerranée*, n°4, pp. 71-80.
- Sanmartin O., Seguin J., 1996, *Le Bulletin de la Société de géographie d'Égypte (1876-1996). Essai d'indexation*, Supplément à la Lettre d'Information n°44 de l'Observatoire urbain du Caire contemporain, Le Caire, CEDEJ, 53 p.
- Sautter G. 1982. « Réflexions sur les petites villes dans les pays en voie de développement ». *Problèmes de croissance urbaine dans le monde tropical*. Bordeaux : Travaux & Documents du CEGET n°45, pp. 393-420.
- Signoles P., 1982, Avant propos. Petites villes et villes moyennes dans le monde arabe. Fascicule de recherches n°16 et 17.

Villes et urbanisation des provinces égyptiennes.

Vers l'écouménépolis ?

E. Denis éd., Karthala/CEDEJ, coll. Kalam, pp. 9-36, 2007

Singerman D. 1995. *Avenue of participation. Family, politics, and networks in urban quarters of Cairo*. Princeton University Press. 335 p.

Sirry A., 2002, *Local practices in urban management in secondary cities in Egypt. The case of Belbeis*. Urban Training and Studies Institute (Cairo) & Institute of Housing and Urban Development Studies. Rotterdam; HIS, 101 p.

Stewart D., 2001, "Middle East Urban Studies: Identity and Meaning". *Urban Geography*, vol. 22, n°2, pp. 175-181.

Weber M. 1982 (1947 pour l'édition originale), *La ville*. Aubier ; col. Champ urbain.